

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE 1880

SÉANCE DU 15 JANVIER 1880.

M. du Lac, élu président pour l'année 1880, ouvre la séance, en prononçant l'allocution suivante :

« Mes premières paroles, en prenant possession de ce fauteuil, doivent être des paroles de reconnaissance et de remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à la présidence de la Société. Si j'ose l'accepter avec les devoirs qu'il m'impose, c'est que la tâche me sera rendue facile, je le sais, par l'aide et le dévouement des membres du bureau, par la bienveillance dont vous m'avez toujours entouré et dont je suis profondément touché : dévoué de cœur à la Société au berceau de laquelle vous m'avez autrefois appelé à présider, mes efforts tendront toujours à servir ses intérêts et à accroître, dans la limite de mes faibles moyens, sa prospérité et ses succès.

« En la voyant aujourd'hui nombreuse, florissante et prospère, je ne puis m'empêcher de me rappeler son origine et la modestie de ses commencements ; ceux d'entre vous qui en faisaient déjà partie à cette époque peuvent s'en souvenir et nos procès-verbaux sont là pour en faire foi. Depuis lors, nous avons prospéré et prospéré rapidement ; nous avons su nous élever au niveau des bonnes sociétés savantes qui nous entourent : à dater de 1872 un fascicule de près de 200 pages, en moyenne, a paru chaque année ; c'est ainsi que nous avons pu donner quatre volumes de mémoires sans parler d'un cinquième qui est en ce moment à l'impression. Plusieurs de ces travaux ont obtenu l'honneur de la lecture aux réunions des Sociétés savantes à la Sorbonne où ils ont reçu l'accueil le plus flatteur. Même, parmi ceux qui n'ont pas trouvé place dans nos volumes, que de communications intéressantes et précieuses pour la science archéologique et pour l'histoire intime de notre province ! C'est ainsi que grâce surtout aux fouilles exécutées sous l'Empire par un de nos collègues, nous avons pu étudier les détails de la con-

quête de notre pays par les Romains, les vestiges de la civilisation gauloise et de la fusion des populations victorieuse et vaincue, enfin les stations militaires, dont notre belle forêt est remplie. C'est là une mine inépuisable d'observations curieuses et d'études intéressantes.

« Depuis quelques années des travaux exceptionnels par leur importance ont trouvé place dans nos mémoires : nous devons au travail de notre zélé secrétaire une bibliographie compiégnnoise aussi complète que possible ; à M. Sorel une remarquable étude sur nos religieuses carmélites ; des recherches historiques sur l'origine de Compiègne avaient été commencées par notre regretté collègue, le baron de Bicquille, la mort seule l'a empêché de terminer ce travail considérable ; M. l'abbé Morel a mené à bonne fin ses travaux sur Houdencourt et il travaille aujourd'hui à préparer la publication d'un cartulaire de Saint-Corneille ; il nous demande à tous notre concours pour cette œuvre aussi utile qu'importante ; nous ne le lui marchanderons pas et nous serons heureux de contribuer, chacun pour notre part, à un résultat qui devra singulièrement faciliter nos travaux dans l'avenir.

« Aujourd'hui, Messieurs, la Société a acquis une existence solide et durable ; tenant à réunir, suivant le précepte du poète : l'agréable à l'utile, elle a continué chaque année les séries d'excursions qu'elle avait organisées dès son origine ; celles-ci nous ont permis de faire connaissance avec notre arrondissement, d'en étudier les monuments et les curiosités diverses. En nous entraînant parfois au-delà de nos limites, elles ont eu l'avantage de nous créer de précieuses relations avec les sociétés voisines de la nôtre, celles notamment de Soissons et de Senlis. Puis, ces relations se sont considérablement étendues : grâce à quelques-uns de nos collègues et surtout à l'infatigable activité de notre secrétaire, la Société a été représentée dans un bon nombre de congrès soit en France, soit à l'étranger ; enfin nous comptons déjà à la fin de 1878 environ 140 membres honoraires et correspondants parmi lesquels figuraient les noms des savants les plus distingués de notre époque.

« Certes, Messieurs, ce sont là des résultats excellents, dont nous avons le droit d'être fiers ; mais nous ne devons pas en rester là : si nous avons obtenu des progrès réels, il nous en reste beaucoup à faire : il nous faut veiller à ce que chaque séance ait son programme bien rempli ; il nous faut contrôler,

discuter les opinions douteuses qui sont émises devant nous ; l'intérêt de nos séances y gagnerait beaucoup, croyez-le bien : celles-ci ont toujours été, par leur bonne tenue, la meilleure preuve de l'union et de la concorde qui existent parmi nous ; c'est une bonne fortune que personne n'apprécie plus que moi : combien, en effet, ne voyons-nous pas de réunions du même genre où la dissidence des opinions engendre la violence et l'antipathie entre les membres ; nous avons toujours su éviter avec soin ces discussions acerbes qui dégénèrent en personnalités et en disputes sans aucun profit pour la science ; le juge le plus sévère ne pourrait nous ranger dans ce *genus irritabile vatum* que le savant modeste et l'honnête homme fuient avec la même horreur. Mais n'exagérons rien ; que la crainte d'un excès ne nous fasse pas tomber dans un autre ; il faut de l'animation à nos séances : l'élément d'une société comme la nôtre est la lutte des idées, c'est la contradiction qui amène une étude plus approfondie, une discussion minutieuse et féconde, d'où naissent presque toujours les découvertes les plus heureuses ; là, est le stimulant nécessaire de nos réunions, qui leur donne le piquant et l'entrain, dont elles ont besoin. Je ne puis donc que vous répéter les sages conseils que vous adressait ici M. Sorel, prenant, il y a quelques années, possession de la présidence : « travaillons tous. » Certes, ce ne sont pas les sujets qui nous manquent : notre beau musée à lui seul est une mine inépuisable : à part quelques lignes de M. de Marsy sur un tableau attribué à tort à Jean Cousin, rien n'a été dit sur tant d'objets remarquables qui ont cependant attiré l'attention des savants français et étrangers. La plupart des hommes célèbres de notre arrondissement, dont la liste figure dans le troisième volume de nos mémoires, attendent encore leur biographe ; nous avons à fixer l'état de notre ancienne cité, qui a subi tant de changements et dont l'aspect s'est encore presque complètement renouvelé depuis une vingtaine d'années : on y retrouve à peine quelques vestiges de la puissante abbaye de Saint-Corneille et de sa grande église, dont l'histoire ne fait qu'un, pour ainsi dire, avec celle de la ville ; on en peut dire autant des couvents des Jacobins, des Cordeliers, des dames de la Visitation et des divers établissements hospitaliers. Ces études nous seront bientôt facilitées, je l'espère, par le rangement complet des archives communales et leur classement, dans un local, où on pourra les consulter, sans déranger personne ; de bonnes promesses nous ont été faites à cet égard, dont nous

n'aurons pas longtemps, sans doute, à attendre l'exécution, grâce à la bonne volonté de M. le Maire, qui cherche en toutes circonstances à nous donner des preuves de sa bienveillance.

« Puisque je parle des monuments qui disparaissent et dont nos travaux doivent perpétuer le souvenir, je ne puis me dispenser de vous signaler : 1° les inscriptions et les pierres tombales ; chaque jour on en voit détruire de nouvelles et il y a urgence de s'en occuper activement ; celles du canton de Ribécourt pourront, j'espère, être publiées prochainement et le tour du canton de Compiègne viendra ensuite, si la commission des finances veut bien nous donner son autorisation ; ce sera là un utile supplément qui contribuera encore à relever l'intérêt de nos publications ordinaires.

« En second lieu, je vous relirai les lignes suivantes que je trouve dans le compte-rendu de 1869 à la fin de notre première année d'existence ; le secrétaire s'exprimait ainsi en parlant des fouilles exécutées dans la forêt par M. de Roucy : « Mais si les découvertes de M. de Roucy sont nombreuses, si les objets qu'il a recueillis remplissent déjà toutes les salles du Musée archéologique du Palais, le temps n'est pas encore venu où notre collègue doit rédiger un travail d'ensemble sur tous les points habités de la forêt..... » Voilà donc aujourd'hui dix années que notre éminent collègue est mis en demeure de résumer ses travaux si intéressants, pour nous en faire profiter. Qu'il permette aujourd'hui à ma vieille amitié de lui rappeler ce désir ; de lui représenter que le temps passe rapidement, qu'il est armé d'un instrument destructeur, que dans beaucoup d'endroits déjà les fouilles sont recouvertes de terre, à peine visibles et ne permettent plus de se rendre compte de ce qui existait. Il est grand temps de consigner sur le papier et de confier à l'impression la description des monuments découverts, l'interprétation d'une foule de détails curieux que notre collègue est seul compétent pour creuser et approfondir. Quel sera pour les archéologues de ce pays le fruit de travaux si importants d'ailleurs, si bien conduits, si soigneusement exécutés, quand la trace n'en existera plus et que les objets trouvés auront quitté le pays comme il est advenu déjà aux plus remarquables d'entre eux ? Lorsque les témoins oculaires ne seront plus là, on se demandera ce qu'étaient *la ville des Gaules, le Four d'en haut, la Garenne du roi* ; le théâtre de Champlieu survivra seul à tant de ruines, parce qu'il aura trouvé des écrivains pour perpétuer son souvenir.

« Tel est, en effet, Messieurs, le but capital de nos sociétés c'est de reproduire par le crayon, par la plume, par tous les moyens en notre pouvoir, les monuments qui passent, les faits qui s'oublient. C'est en nous mettant tous à l'œuvre pour conserver tant de précieux souvenirs que nous accomplirons la mission qui nous est imposée et que nous ne sommes pas libres de refuser : partout notre génération se fait remarquer par son ardeur pour les recherches et les travaux historiques ; suivons-la et laissons à ceux qui nous succéderont des matériaux tout prêts, qui leur permettent de couronner l'édifice par une grande et complète histoire du pays. »

M. de Marsy donne lecture du compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1879 (1).

M. Demonchy, présente au nom de la commission des finances, un rapport sur la situation de la Société pendant le dernier exercice. Sur sa proposition, le compte du trésorier est approuvé et des remerciements sont votés à M. Dehesdin, pour sa bonne administration.

M. de Marsy prend la parole sur le procès-verbal de la dernière séance et donne, à propos de la communication de M. l'abbé Gordière, quelques explications sur l'ancienne confrérie de Saint-Jacques, qui existait à Compiègne dès la fin du xvi^e siècle et qui se composait, en partie, d'anciens pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle (2).

M. Lair, qui revient d'Espagne, donne quelques renseignements sur les maisons dites de Saint-Jacques, que l'on voit dans beaucoup de villes et qui servaient d'hôtelleries pour les pèlerins. Ces hôpitaux sont reconnaissables aux nombreuses coquilles qui décorent leur façade et leur ont fait donner le nom de *casas de las Conchas*.

M. Méresse, revenant à la maison de Saint-Jacques de Compiègne et aux redevances dont elle était chargée envers l'église Saint-Jacques, fait remarquer que presque toutes les maisons du quartier Saint-Pierre étaient frappées, en outre du cens qu'elles devaient à Saint-Corneille, d'un surcens applicable à Saint-Jacques.

(1) Voir p. 5.

(2) Ces renseignements, qui prendront place dans l'histoire de l'église de Saint-Jacques, ont été résumés dans une note du travail : *Les Pèlerins Picards à Jérusalem (Picardie. 1881.)*